



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Kokoschka, Oskar, *Bildnis Dr. Werner Reinhart*, 1947, Öl auf Leinwand, 80 x 120 cm (Objektmass), Kunst Museum Winterthur. Beim Stadthaus, 866

### Degré de documentation



### Nom

**Kokoschka, Oskar**

### Dates biographiques

\* 1.3.1886 Pöchlarn, † 22.2.1980 Montreux

### Nationalité(s)

A, CZ, GB

### Ligne biographique

Peintre, graveur, dessinateur et écrivain d'origine autrichienne. Actif à Villeneuve dès 1953

### Domaines d'activités

Malerei, Zeichnung, Grafik, Aquarell, Druckgrafik

### Article lexicographique

Oskar Kokoschka marque son époque par une figuration d'une grande force expressive, qu'il décline tout au long du XX<sup>e</sup> siècle dans un style vigoureux laissant cours à une gestuelle toujours plus libre. Actif aussi bien dans le domaine des beaux-arts que des lettres, il est rapidement associé à la modernité viennoise et à l'expressionnisme. Personnalité vive et engagée, endurent, il semble inépuisable d'inspiration et réalise un œuvre colossal s'étendant sur plus de soixante-dix ans. Le portrait, le paysage, le nu, la nature morte et les scènes mythologiques ou directement inspirées du théâtre et de l'opéra sont les thèmes de prédilection qu'il reprend et approfondit tout au long de sa carrière avec un large éventail de techniques.

Kokoschka voit le jour sous l'Empire austro-hongrois dans une petite bourgade autrichienne près de Vienne: Pöchlarn. Issu d'une lignée d'orfèvres pragois par son père et de forestiers styriens par sa mère, il est le deuxième d'une famille de quatre enfants. Kokoschka grandit à Vienne, où il étudie entre 1904 et 1909 à la Wiener Kunstgewerbeschule sous l'égide d'Anton von Kenner. C'est par le biais des

enseignants de l'école que Kokoschka entre en contact avec les Wiener Werkstätte, qui prônent dès 1903 le mariage des beaux-arts et des arts appliqués. A leur instigation, Kokoschka réalise une série de treize gravures aux couleurs franches et aux formes stylisées sous format de cartes postales d'une grande force graphique (1906–08). Suit en 1908 son ouvrage *Die träumenden Knaben*, un poème en prose agrémenté de huit lithographies en couleurs qui représentent des alliances de figures et d'animaux devant des scènes paysagères stylisées, considérées comme des pièces maîtresses dans son œuvre. Jugendstil et Sécession viennoise forment alors une nouvelle grammaire dont va s'imprégner une société culturelle en pleine mutation et avec laquelle Kokoschka rompra rapidement pour embrasser un style toujours plus expressionniste.

En 1910, avec son installation à Berlin commence une longue série de pérégrinations qui s'étendront sur plusieurs décennies, le menant notamment en France, en Tchécoslovaquie, en Angleterre, en Ecosse ou encore en Suisse. Par l'intermédiaire de l'artiste, éditeur et galeriste Herwarth Walden – fondateur de la galerie d'avant-garde berlinoise *Der Sturm*, qui devient bientôt l'un des principaux creusets de l'expressionnisme en Allemagne et joue un rôle fondamental dans sa diffusion – Kokoschka livre des écrits et des contributions graphiques remarquables (*Mörder, Hoffnung der Frauen*, 1909, drame et dessins à la plume, qui fait scandale lors de sa première représentation théâtrale). Gravement blessé en 1915 en tant que combattant volontaire dans un régiment de cavalerie austro-hongrois, il est ensuite posté comme peintre de guerre sur la ligne de front à Isonzo en Italie. A la fin du conflit, il rejoint la ville de Dresde, où il est invité à enseigner à l'Académie. Il quitte la ville en 1924, encouragé par les succès de ses nombreuses expositions: la route de l'exil nomade le mène alors à travers l'Europe, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient.

Avec la montée du national-socialisme, et malgré la tenue d'une importante rétrospective à Vienne, plusieurs œuvres conservées dans les musées allemands sont qualifiées d'art dégénéré dans l'exposition *Entartete Kunst* de Munich de 1937. Kokoschka, farouchement opposé au nazisme, émigre alors l'année suivante avec sa future épouse Oldriska Palkovská (1915–2004) de Prague en Grande-Bretagne, où il réalise un œuvre engagé et pacifiste empreint d'allégories politiques. Pendant les années de guerre, il effectue de longs séjours en Ecosse, crayonnant ses impressions paysagères et pastorales dans des pages dessinées au geste libre marquées par un sens virtuose de la couleur.

Plaçant la pédagogie en contrepoint de son activité artistique, Kokoschka fonde à Salzbourg, en 1953, la *Schule des Sehens*. L'école, où il se rend régulièrement depuis Villeneuve et donne une classe jusqu'en 1963 (il ouvre une seconde Ecole

du regard à Sion en 1955), repose sur l'observation du modèle en mouvement qu'il a su ériger en principe créatif dès ses premières œuvres. En 1971 paraît son autobiographie *Mein Leben*, dans laquelle il fait le point sur son parcours de peintre et de dessinateur mais aussi d'écrivain et d'auteur dramatique. Kokoschka est alors largement célébré en Europe, aux Etats-Unis et au Japon comme un artiste primordial du XX<sup>e</sup> siècle.

Les relations que Kokoschka entretient plus particulièrement avec la Suisse sont denses et si saillantes que l'artiste qualifie en 1919 déjà la Suisse de «Seelenheimat». Il finira par y passer les 27 dernières années de sa vie. L'architecte viennois Adolf Loos, qui le soutient précocement, le convie en Suisse en janvier 1910. Kokoschka y peint depuis Les Avants sur les hauts de Montreux l'un de ses premiers paysages, qui compte aussi parmi les plus emblématiques : *Les Dents du Midi* (1909–10), représentant le massif montagneux enneigé animé par l'attelage de traîneau de son protecteur, sont composées dans une légère contre-plongée caractéristique de l'artiste et qui donne toute son ampleur à la vision panoramique. Ce premier séjour en Suisse offre à Kokoschka l'opportunité de peindre cinq portraits, dont celui du docteur Auguste Forel à Yvorne (1910), particulièrement expressif. Genre prisé par l'artiste dès ses jeunes années à Vienne, le portrait traduit son intérêt pour l'humain, ses passions et ses émotions. Il s'y adonne encore et encore, cherchant à capter l'intériorité de ses modèles, le plus souvent des amis ou des connaissances gravitant dans son cercle (en particulier des peintres, écrivains et musiciens), ainsi que des personnalités de son temps. En homme cultivé, Kokoschka nourrit ses portraits de nombreuses influences – grecque, italienne, flamande ou espagnole – marqué par Dürer, Le Greco, Le Titien, Velázquez, Goya, Rembrandt et [Hodler](#).

L'incursion helvétique de 1909–10 est aussi l'occasion pour Kokoschka de portraiturer plusieurs tuberculeux fortunés au sanatorium de Leysin, où il est introduit par son mécène. Les figures blafardes émergent devant un fond indéterminé aux couleurs nuancées donnant aux visages et aux bustes une intensité et un rayonnement manifestes. Au fil des portraits, la manière de Kokoschka évolue ensuite vers une palette toujours plus vive et jaspée, broyée à l'aide de traits à la vigueur affirmée.

Kokoschka revient en Suisse en août 1912 déjà, accompagné cette fois d'Alma Mahler, veuve du compositeur Gustav Mahler, avec laquelle il vit une relation passionnée et tumultueuse jusqu'en 1915 mais qui le hantera bien au-delà. Il peint alors les Alpes bernoises dans deux paysages et commence à réaliser un portrait de sa compagne (*Alma Mahler*, 1912). En 1913, il la représente à ses côtés dans son œuvre majeure, *Die Windsbraut* (1913), que le Kunstmuseum de Bâle acquiert parmi les œuvres saisies par les Nazis en Allemagne en 1939.

Il profite des préparatifs de son exposition de 1923 au Kunstsalon Wolfsberg à Zurich pour écumer une nouvelle fois le pays. Il fait halte à Lucerne, en Suisse romande aussi avec une deuxième escale à Montreux et aux Avants, ainsi qu'à Blonay. Il réalise plusieurs toiles, notamment des panoramas du lac des Quatre-cantons et du lac Léman. Le paysage prend alors une place centrale dans son œuvre.

Kokoschka bénéficie de nombreux soutiens actifs en Suisse, au premier rang desquels Wilhelm Wartmann, conservateur au Kunsthaus de Zurich de 1909 à 1949. En 1913 déjà, grâce à l'intercession de son ami Loos, treize peintures de Kokoschka issues de la collection Loos sont exposées à Zurich pour sa première présentation en Suisse. En 1927, le Kunsthaus lui consacre une importante exposition personnelle avec plus de cent peintures et près de cinquante aquarelles et dessins, sans compter les lithographies et documents écrits, confirmant une reconnaissance officielle déjà bien établie. Toujours sous l'impulsion de Wilhelm Wartmann, infatigable promoteur, le musée présente encore Kokoschka à de multiples reprises entre les années 1910 et les années 1940.

Les plus grands musées suisses ont constitué un pivot central dans la diffusion du travail de Kokoschka. Après le jalon posé au Kunsthaus de Zurich en 1927, l'année 1947 marque vingt ans plus tard une nouvelle étape déterminante avec une rétrospective d'envergure organisée par la Kunsthalle de Bâle puis présentée au Kunsthaus de Zurich. L'exposition est l'une des plus notables dans la carrière de l'artiste, qui redécouvre alors de nombreuses œuvres qu'il croyait détruites par les Nazis. Ces expositions trouvent un écho favorable en Suisse et contribuent de manière décisive à la connaissance de l'artiste aussi bien qu'à l'intérêt qu'il suscite. Si la presse fait d'abord preuve d'une attitude critique envers le style expressif de Kokoschka, qui éveille incompréhension et effroi, essentiellement lors de la première exposition de 1913, progressivement et parallèlement au succès public, les critiques lui vouent ensuite une admiration profonde.

Kokoschka est par ailleurs en lien avec le marchand d'art Walter Feilchenfeldt, établi à Zurich depuis 1948. Le peintre réalise encore en Suisse le portrait de plusieurs personnalités, notamment actives dans le milieu culturel: le collectionneur Emil Bührle (1952), et le mécène et grand amateur de musique Werner Reinhart qui pose pour lui à Sierre (1952). Impressionné par le Valais, où il demeure un mois entier en 1952, Kokoschka y peint une série de sept paysages de grand format dans lesquels la montagne est rendue depuis un point surélevé dans des tons très vifs et contrastés de bleus et de verts. Le coup de pinceau est puissant, à l'image des montagnes qui dominent et verrouillent l'espace. En 1952 toujours, il s'établit à plusieurs reprises à Zurich, où il est absorbé simultanément par plusieurs portraits.

En 1953, après avoir posé ses valises en de nombreux endroits et glané au passage plusieurs nationalités, la Suisse devient la nouvelle terre d'élection de Kokoschka. Il s'installe dans une maison qu'il a fait construire à Villeneuve sur un terrain acheté en 1951 – la villa Dauphin. Il y demeurera jusqu'à son décès en 1980. Il y réalise de multiples études de fleurs, principalement à l'aquarelle, inspiré par son jardin fleuri qui surplombe le lac Léman et auquel il apporte un soin attentif et constant. Ce jardin et plus particulièrement la vue dont il jouit depuis son bien, à immédiate proximité du château de Chillon, sont notamment à l'origine de la toile *Lac Léman avec bateau à vapeur* (1957).

Parallèlement à son activité de peintre, dessinateur et graveur, Kokoschka, à l'irréductible soif créatrice, écrit et réalise des costumes et des décors de théâtre et d'opéra (par

exemple les décors pour la *Flûte enchantée* de Mozart, Genève, 1965), faisant de lui un artiste accompli et pluriel qui aura marqué son temps jusque dans son œuvre tardif.

Œuvres: Dresde, Staatliche Kunstsammlungen; Londres, Tate Gallery; Vevey, Fondation Oskar Kokoschka; Vienne, Albertina; Vienne, Leopold Museum; Zurich, Kunsthaus.

Sources: Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, hébergée au Musée Jenisch; Zurich, Zentralbibliothek, Handschriftenabteilung, Nachlass Oskar Kokoschka; Vienne, Belvedere; Vienne, Universität für angewandte Kunst, Oskar Kokoschka-Zentrum; Pöchlarn, Oskar Kokoschka-Dokumentation.

Aglaja Kempf, 2017

### **Bibliographie sélective**

- Oskar Kokoschka. *Expressionist, Migrant, Europäer. Eine Retrospektive*. Kunsthaus Zürich, 2018-19; Wien, Leopold Museum, 2019. [Texte: Cathérine Hug et al.]. Heidelberg und Berlin: Kehrer, 2018
- Alice Strobl et Alfred Weidinger: *Oskar Kokoschka. Die Zeichnungen und Aquarelle, 1897-1916*. Vienne, Salzbourg: Galerie Welz, 2008
- Kokoschka. *Beziehungen zur Schweiz*. [Ed.:] Andreas Meier. Wabern bei Bern: Benteli, 2006
- Heinz Spielmann: *Leben und Werk*. Cologne: DuMont, 2003
- Susanna de Andrade: *Tagebücher des Sehens. Die Skizzenbücher Oskar Kokoschkas (1941-1973)*. Weimar: VDG, 2001
- Johann Winkler, Katharina Erling: *Oskar Kokoschka. Die Gemälde 1906-1926*. Salzbourg: Galerie Welz, 1995
- Heinz Spielmann: *Oskar Kokoschka 1886-1980. Welttheater, Bühnenbilder und Illustrationen 1907-1975, ein Werkverzeichnis*. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, 1986. Hambourg: Museum für Kunst und Gewerbe, 1986
- Oskar Kokoschka: *Briefe*. Hrsg.: Olda Kokoschka, Heinz Spielmann. Düsseldorf: Claassen, 1984-1988, 4 Bde.
- Hans M. Wingler, Friedrich Welz: *Oskar Kokoschka. Das druckgrafische Werk*. Salzbourg: Galerie Welz, 1975-1981. 2 Bde
- Oskar Kokoschka: *Das schriftliche Werk*. Hrsg.: Hans Spielmann. Hamburg: Christians, 1973-1976. 4 Bde.
- Oskar Kokoschka: *Mein Leben*. Munich: Bruckmann, 1971
- Ernest Rathenau: *Oskar Kokoschka. Handzeichnungen*. New York, Berlin: E.Rathenau, Euphorion, 1966-1977

### **Site web**

<http://www.oskar-kokoschka.ch/home.html>  
<https://mp-ria-45.zetcom.com/MpWeb-apVilleneuveFOK/v?mode=guest>

### **Lien direct**

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4025660&lng=fr>

### **Etat du travail**

17.11.2020

### **Disclaimer**

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

### **Copyright**

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

### **Empfohlene Zitierweise**

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bättschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.